

Faits divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **21 (1888)**

PDF erstellt am: **24.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FAITS DIVERS

Programme de la Société de la Haye pour la défense de la religion chrétienne pour l'année 1887.

Depuis le dernier programme deux auteurs, dont les mémoires avaient été honorés de la médaille d'argent, ont fait connaître leurs noms. Celui du mémoire sur l'*Apostolat* avec l'épigraphe 2 Cor. XIII, 8, est *Wilhelm Seufert*, Pfarrer in Wollbach bei Lörrach (Baden); celui du mémoire sur *Ἄγιος et ses dérivés* avec l'épigraphe Jean XVII, 19, est *Ernst Issel* Pfarrer in Eichstetten (Baden). Ces mémoires forment les volumes II et III de la sixième série des œuvres de la Société. Deux autres auteurs de mémoires sur les mêmes sujets, pourvus des épigraphes : *Wir glauben, darum reden wir* et Jean XVII, 17, se sont faits connaître après avoir été jugés dignes d'une distinction : ce sont MM. *Hermann Freiherr von Soden*, Archidiakonus zu Sankt-Jacobi, Chemnitz (Sachsen), jetzt Prediger in Berlin, et *Dekan Schmoller* in Derendingen (Württemberg).

Dans sa session du 12 septembre 1887 et jours suivants, la direction de la Société a prononcé sur *deux* mémoires qui lui étaient parvenus avant le 15 décembre de l'année précédente sur la question suivante :

La Société demande une apologétique biblique, c'est-à-dire, une exposition et une appréciation de la manière dont les divers écrits de la Bible recommandent et défendent la religion.

Le premier mémoire en allemand avec l'épigraphe : *πιστεύομεν καὶ ἐγνώκαμεν* n'était pas, au jugement unanime des directeurs, de nature à pouvoir obtenir le prix. L'auteur se montrait familiarisé surtout avec le Nouveau Testament; il faisait

mainte remarque juste et fine et s'efforçait d'accommoder l'apologie biblique de la religion aux besoins actuels ; mais il ne répondait pas à l'idée de la question. Le mémoire était mal écrit, par ci par là même illisible ; le style était irrégulier, souvent forcé ; bref, la forme était déplaisante. Mais c'est surtout le contenu qui soulevait des objections. Il n'y avait dans la recommandation et la défense de la religion suivant les écrits de l'Ancien Testament, ni exposition complète, ni appréciation historique. La seconde partie, consacrée aux écrits du Nouveau Testament, offrait les mêmes défauts, quoique dans une moindre mesure. Le paragraphe qui avait pour objet les écrits johanniques, était tout à fait insuffisant ; il n'était évidemment pas même achevé. En général, cette partie contenait une indication de quelques idées apologétiques applicables encore de nos jours, au lieu d'une appréciation des divers livres bibliques du point de vue de leur contenu apologétique dans son acception historique. Il est évident, après cela, que le jugement définitif ne pouvait être que défavorable.

Le second mémoire en français avec l'épigraphe : *Pietatis ergo*, se distinguait par sa grande étendue, son riche contenu et sa rédaction soignée. Si les directeurs n'avaient eu qu'à tenir compte du travail considérable de l'auteur, ils n'auraient pas pu lui refuser le prix. Mais la question était de savoir si l'auteur avait donné ce que la Société demandait ; or la direction s'est vue obligée d'y répondre négativement. Il n'y avait pas ici d'apologétique biblique. L'auteur a donné une description complète de la prédication religieuse des auteurs bibliques et en a fait une critique du point de vue de la vraie religion telle que l'auteur l'entend. Il n'a pas remarqué que la question ne mentionnait pas seulement la recommandation de la religion, mais aussi sa *défense* en face de ses contempteurs et de ses ennemis. Il a pris ensuite le mot de *religion* dans un sens absolu, au lieu de l'entendre de la religion des auteurs bibliques eux-mêmes. Il en est résulté un double désavantage. D'une part, en traitant les écrits bibliques il s'est beaucoup trop étendu sur ce qui n'appartenait pas à son sujet, tandis qu'il a passé sous silence ou n'a discuté que fugitivement des

livres ou des parties de livres qui ont un caractère décidément apologétique, par la raison qu'ils ne lui semblaient pas consacrés à la prédication religieuse. D'autre part, la critique de l'auteur a pris une fausse direction. Ne jugeant pas les auteurs bibliques d'après leur temps, mais d'après son acception de la religion, l'auteur a porté sur eux un jugement qui pour être toujours sérieux et presque toujours digne dans son expression, n'a pas laissé d'être quelquefois dénué d'équité et de porter en général un caractère subjectif très accusé. Il était naturel que les directeurs fussent partagés sur mainte appréciation de l'auteur et en général sur sa critique historique. Mais ils s'accordaient à affirmer qu'une pareille critique des convictions religieuses des écrivains bibliques, devait rester pour le compte de l'auteur ; qu'elle ne répondait pas à l'intention de la question et que la Société ne pouvait ni la recommander ni la sanctionner. Il ne pouvait donc être question ni de couronner ce mémoire, ni de l'insérer dans les œuvres de la Société. Cependant les directeurs ont voulu donner à l'auteur une preuve de la sympathie que leur ont inspirée plusieurs parties de son travail et l'esprit de sérieux qui l'a animé dans celles-là même qui soulèvent de graves objections. En conséquence, si l'auteur veut déclarer son nom, il pourra recevoir la somme de 250 florins (500 francs environ), avec l'autorisation de disposer librement de son mémoire.

Les directeurs conclurent de retirer les deux questions proposées en 1885 et de mettre au concours les deux nouvelles questions suivantes :

I. Quel est l'état actuel de la question synoptique ?

II. On demande un mémoire scientifique, présentant un tableau historique du culte protestant et une appréciation de sa valeur au point de vue des idées et des besoins religieux actuels.

On attend les réponses jusqu'au 15 décembre 1888. Passé ce terme, on ne s'en occupe plus.

On accepte jusqu'au 15 décembre 1887 les réponses aux questions proposées en 1886 sur *la considence* et sur *la discipline doctrinale de l'Eglise réformée néerlandaise*.

Pour une réponse satisfaisante à chacune des questions

ci-dessus mentionnées, la Société décerne le prix de *400 florins* (800 francs environ) ou, au choix des lauréats, soit la médaille d'or de la valeur de 500 francs avec 300 francs en argent, soit la médaille d'argent avec 710 francs environ en argent.

Les mémoires couronnés sont insérés aux œuvres de la société et publiés par elle.

Une partie du prix peut être accordée au concurrent ; mais cette attribution n'a lieu qu'avec le consentement de l'auteur et l'insertion de son mémoire aux œuvres de la société n'en est pas inséparable.

Les mémoires, pour être admis au concours, doivent être écrits *distinctement* en hollandais, en latin, en français ou en allemand (avec le caractère romain). On ne tient aucun compte des travaux qui n'observent pas cette règle.

Les auteurs n'indiquent pas leurs noms mais signent leurs mémoires d'une épigraphe et les font parvenir avec un bulletin cacheté, renfermant leurs noms et leurs domiciles, *franco*, au secrétaire de la Société, M. A. Kuenen, professeur de théologie à Leide.

Les mémoires couronnés insérés aux œuvres de la société ne peuvent être ni réédités ni traduits sans l'autorisation des directeurs.

Les auteurs peuvent publier leurs mémoires que la société ne publie pas ; cependant leurs manuscrits demeurent la propriété de la société, à moins qu'elle ne juge à propos de les céder aux auteurs qui en manifestent le désir.

Nécrologe de 1887.

L'Allemagne protestante a été relativement épargnée. Au commencement de l'année, le 8 février, est mort à Berlin le pasteur *Gustave Lisco*, né en 1819. Il se rattachait à la « gauche de Schleiermacher. » Membre distingué du *Protestantenverein*, il a longtemps collaboré à la *Gazette ecclésiastique protestante*, organe du libéralisme dans l'Allemagne du nord. On a beaucoup parlé de lui il y a vingt ans, à l'occasion d'une discussion

publique qu'il eut avec un sien collègue, le pasteur Knak, qui soutenait la thèse de la rotation du soleil autour de la terre. — Le 8 novembre est décédé à Halle *Constantin Schlottmann*, né lui aussi en 1819. Successivement chapelain d'ambassade à Constantinople, puis professeur à Zurich, à Bonn et Halle, il s'est fait un nom par son commentaire sur Job (1851) et par diverses publications épigraphiques. Sa réputation scientifique a quelque peu souffert de la ténacité qu'il a mise à soutenir l'authenticité des fameuses « poteries moabites. » Dans les dernières dix années il s'est occupé soit d'apologétique (contre Strauss, « le romantique du paganisme »), soit de polémique (contre l'ultramontanisme, dans son *Erasmus redivivus*, écrit en fort beau latin), soit de la revision de la Bible de Luther. Par sa théologie et ses vues en matière d'Eglise, il appartenait au parti du centre, comme la plupart de ses collègues de la faculté de Halle.

Au commencement de décembre, l'université de Leipzig a perdu un de ses professeurs les plus éminents, *Gustave Théodore Fechner*, né en 1801, pendant plus d'un demi-siècle professeur de physique. Comme littérateur il était connu sous le pseudonyme du « docteur Mises. » Ecrivain très fécond, malgré ses yeux malades, il s'est fait connaître surtout par sa thèse que l'espace a plus de trois dimensions, sa théorie des atomes, ses éléments de psychophysique (1860), ses écrits sur « la question de l'âme » (1861) et « les trois motifs de croire. » (1863.) Observateur sagace et fin humoriste, penseur original et nature profondément religieuse.

En Suisse, nous avons eu à déplorer la mort prématurée d'un jeune théologien plein d'avenir, *Rodolphe Ruetschi*, né en 1851, mort le 2 mars comme pasteur à Münchenbuchsée (Berne), professeur de religion à l'école normale de Hofwyl et privat-docent à l'université de Berne. Nos lecteurs ont eu connaissance, par des analyses détaillées, de deux de ses ouvrages : son mémoire, couronné par la société de la Haye, sur « l'histoire et la critique de la doctrine ecclésiastique de la perfection originelle et de la chute » (1881) et son rapport sur le « principe du protestantisme évangélique. » (1879.) Sa leçon inaugu-

rale à la faculté de Berne sur la doctrine de la « religion naturelle et du droit naturel » a été publiée dans les *Jahrbücher für protestantische Theologie* de 1884, et peu après sa mort a paru, dans la *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz* un beau travail sur « les controverses de la dogmatique scientifique actuelle. » Disciple d'Immer et de M. Nippold, Ruetschi était avec conviction de l'école du « milieu. » Pendant plusieurs années il fut le principal rédacteur de l'organe de cette tendance dans la Suisse allemande. La mort l'a empêché de terminer la nouvelle édition de l'*Histoire des dogmes*, de Hagenbach, dont l'élaboration lui avait été confiée.

L'Eglise luthérienne du Danemark a perdu un de ses évêques, *Detlev Gothard Monrad*, décédé à Nykiöbing le 28 mars après une vie singulièrement mouvementée. Né en 1811 à Copenhague de parents norvégiens, tour à tour théologien, journaliste politique, simple pasteur, ministre des cultes (1848), évêque de Laaland et de Falster, premier ministre (1860), avec le portefeuille de l'intérieur, échangé bientôt contre celui des finances ; colon dans la Nouvelle-Zélande (1864) ; de rechef pasteur de campagne (1869), pour la seconde fois évêque de Laaland (1871), — avec cela auteur de toute une série de publications théologiques et ascétiques (entre autres sur le symbole apostolique, sur Valla et le concile de Florence, sur « le monde de la prière »), — cet homme extraordinaire offre le rare exemple d'une alliance intime entre la piété la plus profonde, qui semble ne pouvoir être que la fille du recueillement, et les agitations d'une vie politique militante au service des idées progressives les plus avancées.

En France, les amis des études philosophiques ont enregistré avec regret la mort de M. *Caro*, de l'Académie française, décédé le 13 juillet.

En fait de catholiques marquants, rappelons d'abord l'ex-général des jésuites *Beckx*, mort à Rome le 4 mars (trois jours après le secrétaire d'Etat Jacobini) à l'âge de 92 ans. Il a eu la plus grande part aux progrès rapides de son ordre depuis le milieu de ce siècle, à la victoire du romanisme au sein de l'Eglise catholique et à la proclamation du dogme de l'infailli-

bilité. On sait qu'à ce Belge a succédé, dès 1884, le Valaisan Anderlédy. — Le 17 novembre est décédé à Strasbourg le doyen d'âge de l'épiscopat allemand, le Dr *Räss*, auteur d'un ouvrage en douze volumes sur les protestants qui ont passé au catholicisme depuis les temps de la réformation. — Comme par une ironie de la Providence, la mort a jeté la même année son dévolu sur un ancien prêtre qui était à l'antipode de l'ultramontanisme. *Jean Ronge*, depuis de longues années domicilié à Darmstadt, est décédé le 26 octobre à Döbling, près Vienne, au retour d'un voyage en Hongrie. Destitué en 1843 de son office de chapelain à Breslau à cause d'un article dirigé contre la curie; anathématisé l'année suivante pour avoir protesté auprès de l'évêque de Trêves contre l'adoration de la « sainte tunique sans couture, » il essaya de fonder une Eglise nationale catholique-allemande. Plusieurs le saluèrent alors comme un nouveau Luther. En 1848 il fit cause commune avec la démagogie et, malgré son alliance avec la secte protestante des Amis de la lumière, eut le chagrin de voir de jour en jour décliner son œuvre, qui d'une Eglise n'avait guère que le nom. Il s'est éteint dans l'isolement et l'oubli.

Combien différente a été la carrière des deux hommes qu'il nous reste à mentionner! Leur œuvre et leur influence n'a cessé de grandir; elle s'est même étendue bien au delà des limites de leur champ d'activité immédiat. Nous voulons parler de deux Américains. L'un, *Henry Ward Beecher*, né en 1813, mort à Brooklin le 8 mars, est trop connu pour que nous ayons besoin de rappeler ses titres. (Ses conférences sur la prédication ont été analysées dans cette Revue, année 1882.) L'autre, *Charles Ferdinand Guillaume Walther*, mort à Saint-Louis le 7 mai, n'est pas arrivé à une célébrité aussi universelle. Il n'en a pas moins exercé une réelle puissance et a sa place marquée dans l'histoire du protestantisme aux Etats-Unis. « Faire des hommes, reconstituer la vraie humanité » par le moyen d'une prédication appropriée aux besoins de l'époque actuelle, voilà l'idéal du congrégationaliste Beecher. Walther, lui, avait une autre ambition, celle de reconstituer une vraie Eglise sur les bases d'un confessionnalisme luthérien poussé

aux dernières conséquences. Né en 1811 dans la Saxe royale, où il exerça quelque temps le pastorat, il émigra en 1838, à la suite du pasteur Stephan, de Dresde, qui se trouvait trop à l'étroit dans les cadres de son Eglise nationale. Après avoir démasqué l'immoralité de cet homme aux allures dictatoriales et sectaires, ce fut Walther qui sauva la petite colonie luthérienne du désespoir et de la ruine, et en fit avec le temps le centre de tout un organisme ecclésiastique. Grâce à lui, le « synode du Missouri » est aujourd'hui le rempart du luthéranisme de la plus belle eau. Il a remis en honneur le pouvoir des clefs dans toute sa rigueur et renouvelé la doctrine du serf-arbitre qu'avaient abandonnée les disciples de Luther. Les luthériens d'Allemagne eux-mêmes ont subi l'ascendant de cette puissante personnalité. Nous nous doutons à peine, nous autres réformés de langue française, de toutes les discussions que ces « Missouriens » ont provoquées au sein des conférences pastorales et dans les colonnes des journaux religieux d'outre-Rhin.

Deux nouvelles Revues théologiques françaises.

REVUE DE THÉOLOGIE PRATIQUE ET D'HOMILÉTIQUE, paraissant dès juillet 1887, par livraisons *trimestrielles* de 80 pages, sous la direction de M. Gédéon Chastand, pasteur à Sumène (Gard). Ce recueil fait rentrer dans son programme : 1^o Les questions d'économie politique et de science sociale dans leur rapport avec le ministère évangélique ; 2^o des études concernant la cure d'âmes, l'évangélisation, la prédication, le catéchuménat, les écoles du dimanche, etc ; 3^o des correspondances religieuses des divers pays d'Europe et d'Amérique ; 4^o une revue française et étrangère de tous les livres de nature à intéresser les pasteurs ; 5^o une revue du mouvement catholique en France ; 6^o des notes homilétiques et des plans de sermons inédits ; 7^o des nouvelles diverses de la France et de l'étranger.

ANNALES DE BIBLIOGRAPHIE THÉOLOGIQUE, recueil *mensuel* publié sous la direction de MM. A. Jundt, L. Massebieau, E. Ménégos, F. Puaux, A. Sabatier. Le premier numéro, de 16

pages, a paru le 15 janvier 1888. Cette publication, étrangère aux préoccupations ecclésiastiques, aspire « à devenir un instrument de travail pour tous ceux qui désirent se tenir au courant du progrès des sciences religieuses en France et à l'étranger. La critique et l'analyse des livres nouveaux pourront fournir d'utiles informations aux amis des sciences théologiques qui, dans leur éloignement des milieux scientifiques, ne peuvent suivre de près le mouvement de la science contemporaine. » Les travaux de notre théologie de langue française seront étudiés avec un intérêt particulier. Devise : *ἐν ἀγάπῃ ἀνυποκρίτως, ἐν λόγῳ ἀληθείας.*

Nous saluons l'apparition de ces deux nouveaux recueils, en qui nous voyons, non des rivaux, mais des collaborateurs. Nous sommes des premiers à reconnaître que, chacun à sa manière, ils viennent *combler une lacune*. Répondent-ils à un *besoin généralement senti* ? C'est ce que ne tardera pas à montrer l'accueil qui leur sera fait par notre public théologique. Si nous en croyons notre expérience, il est plus facile de trouver des collaborateurs et des lecteurs que de gagner un nombre suffisant d'abonnés. Peut-être viendra-t-il un temps où l'on se demandera si, dans l'intérêt de tous, il ne vaudrait pas mieux concentrer davantage les forces éparses de notre protestantisme de langue française. En attendant, nous aimons à voir dans cette multiplication des « instruments de travail » le symptôme réjouissant d'un réveil de la vie théologique. Notre vœu et notre prière, c'est que ce réveil porte des fruits plus réels et plus durables que tant de *réveils* dits religieux, qui font grand bruit et tiennent si mal leurs promesses.

Prix Humbert.

Ce prix de philosophie, de la valeur de 2000 fr., que l'Université de Genève est appelée à décerner, a été attribué récemment à M. Georges Fulliquet, docteur ès sciences et étudiant de la faculté de théologie. Le sujet mis au concours était celui-ci : *Etude comparative des philosophies de Hume et de Condillac*. Rapporteur : M. Paul Duproix.

**Statistique du personnel étudiant
dans les facultés de théologie de l'Allemagne.**

Il y a dix ans le chiffre des étudiants en théologie dans les universités allemandes était descendu à environ 1540. Au bout de cinq ans il était déjà remonté à près de 2650. D'après le dernier recensement dont nous ayons eu connaissance, celui du semestre d'été 1887, il dépassait 4800.

En ce qui concerne spécialement les neuf universités prussiennes, on a vu le nombre des théologiens s'élever, dans cet espace de temps, de 654 à 2802. La faculté qui a le plus bénéficié de ce mouvement ascendant est celle de Greifswald; de 30, le nombre de ses élèves est monté à 383. Ensuite viennent Königsberg et Marbourg, qui en ont cinq fois plus qu'il y a dix ans; puis Berlin et Göttingue qui ont vu l'une quadrupler l'autre tripler la quantité de leurs nourrissons. Et la qualité??...
